

Borebaslavilobeck

Chapitre 7,3 et demi

Bordel! Excusez moi! Je suis de nouveau en retard! En fait je voulais commencer ce livre plus tôt mais j'ai oublié d'acheter des cigarettes et de la bouffe pour chien. J'espère que ceci ne vous a pas trop dérangé. Je n'aurais pas aimé non plus ouvrir un livre et m'apercevoir qu'il est vide.

En fin de compte, je n'ai pas trouvé de cigarettes car ce crétin de supermarché est fermé le lundi, et en plus ils ne vendent pas de cigarettes dans les supermarchés en France. C'est pourquoi depuis que j'habite en Allemagne je ne vais jamais acheter des cigarettes le lundi dans un supermarché.

Si, une fois! C'était il y aura deux ans dans quelques années. Dans celui qui se trouve pas très loin du vieux bus à impérial berlinois dans lequel des amis ont ouvert un bar associatif.

Quand je suis revenu, garée devant le bus, se trouvait une sorte de bricolage indescriptible rappelant vaguement une voiture.

Il était à peu près 17 h 37 du matin. Un type bizarre attendait assis sur le banc. Le bus n'étant ouvert que le mercredi et le vendredi, je me demandais bien ce qu'il faisait ici! En fait en discutant avec lui, nous avons vite trouvé l'explication. Il avait oublié de mettre sa montre à l'heure d'été.

Dans le bus-bar un mercredi soir de la semaine dernière

Napoléon : À quoi ça sert leur histoire d'heure d'été et d'heure d'hiver ?

Sissi : À ton avis ?

Napoléon : Ça doit être une invention des dirigeants des impôts.

Sissi : Quelle drôle d'idée. Pourquoi ça ?

Napoléon : Pour qu'au moins une fois par an les employés soient à 9h à leur poste!

Sissi : Et que penses tu de l'idée que ce serait pour économiser l'énergie, en profitant le plus possible de la lumière du jour pendant les heures de travail ?

Napoléon : Quelle absurdité. Quand on est au travail, on n'est pas dehors, et la lumière du jour elle y est!

Chapitre √17

Son véhicule était quand même incroyable. En fait il l'avait construit lui-même en récupérant toutes sortes de choses. En lisant le manuel, qu'il avait également écrit lui-même, je découvris des tonnes d'options plus ingénieuses les unes que les autres.

J'ai été fasciné par l'airbag. Plié dans la boîte à gants, il était à gonfler soi-même. La solution, économique pour les personnes désireuses de sécurité mais n'ayant pas les moyens. Simple d'utilisation, il suffit juste avant un accident de prendre l'airbag, le gonfler à la bouche bien à fond, le coller à l'aide d'un scotch double face sur le tableau de bord, et d'attendre en toute quiétude le choc.

Au fil de la discussion, j'en appris plus sur lui. Son nom était bob, mais ses amis l'appelaient par le diminutif de Borebaslavilobeck. Il venait de très loin, pour y aller. Ce qui dans les deux cas n'est pas la porte à coté! Il était roux avec une longue chevelure très brune coupée courte. Son âge était dur à déterminer,

mais il devait avoir un peu plus de soixante ans, mais pas plus que cinquante-cinq. Il avait une jambe un peu plus courte, et l'autre de la même longueur.

un jour dans le bus, le mercredi de l'année dernière

Sissi : dites moi Napoléon, que pensez vous de l'égalité des sexes.

Napoléon : Oh vous savez, je ne pense pas être la bonne personne pour cette question. En effet, et sans me vanter, étant assez bien monté je pense que vous devriez poser cette question à quelqu'un qui en a une plus petite que moi.

Sissi : Mais non, je ne veux pas dire ça! Voyons! Je parle de l'égalité des sexes entre l'homme et la femme!

Napoléon : Là je ne vous comprends pas bien. Comment voulez vous que nous puissions nous reproduire si il n'y a plus de différence ?

D'ailleurs il n'y a pas que deux sexes. Il y a les curés qui n'en ont pas. Ainsi que les nonnes, qui n'en ont pas non plus mais ce n'est pas le même.

Chapitre suivant du précédent

Ayant les clefs du bus, je l'invitais à faire une visite, et boire une bière fraîche.

C'était un vieux bus à deux étages ayant servi à Berlin dans les années 70. A l'origine jaune, il avait été repeint d'une couleur rappelant le rouge mais n'en étant pas un.

La vieille porte à quatre battant était fermée avec un cadenas et une barre en fer car le système hydraulique de fermeture avait depuis longtemps rendu l'âme.

Quand on entrait, face à la porte se trouvait l'escalier en colimaçon qui menait au deuxième étage, à droite après quelques mètres, soit environ 2, le bar barrait le chemin vers le siège conducteur.

La vieille dame entra, elle avait un nez énorme qui pendait jusque sur sa poitrine qui, elle, encadrait la place où devait se trouver le nombril qui actuellement se balançait entre ses deux genoux. Elle portait cinq parapluies et des lunettes. Je devins rouge en

m'apercevant que j'étais nu avec un bonnet orné d'oreilles de mickey. Je me précipite vers la fenêtre et m'envole. Après deux mètres je m'écale sur le pont du bateau. Pourtant, je sais que je peux voler. Mais dès que j'en ai besoin ça ne fonctionne pas. Je commence à courir, mais mes couches me gênent énormément. Je tombe nez à nez avec la vieille dame qui en fait n'est autre que le professeur tournesol et. !?!

Et merde! Je me suis encore endormi en écrivant. J'ai horreur des descriptions. Que je les lise ou les écrive.

Bon, alors, c'est un bus rouge, à deux étages, le deuxième étant situé au dessus du premier. Je pense que cela suffira.

il y a 12374 heures et 12 mn dans le bus

Sissi : Vous reprenez quelque chose ?

Napoléon : C'est pas de refus. Tiens, je vais prendre la même chose que vous.

Sissi : Quelle coïncidence, j'allais prendre ça moi aussi.

logé. Son patron lui avait ouvert un livret d'épargne à la banque sur lequel il lui versait son salaire afin qu'il ait de l'argent pour sa retraite.

Les jours de repos, il les passait à bricoler des trucs pour lui avec ce qu'il trouvait par-ci par-là, voire même ailleurs.

La ferme étant isolée, je compris vite, qu'il ne connaissait pas grand monde. Il y avait cependant une maison pas très loin, au bout du sentier qui menait à la ferme. Là vivaient un couple et leur fille du même âge que Borebaslavilobeck, bien que beaucoup plus jeune : Isèla.

C'était sa seule connaissance, et dans le ton de sa voix je décelais une note d'émotion me faisant tout de suite penser que ce n'était pas qu'une connaissance.

Isèla venait tous les jours à la ferme, et les jours de repos de Borebaslavilobeck, ils les passaient ensemble dans les granges et les étables, construisant des cabanes de branches dans les arbres, jouant avec les animaux, courant et se roulant dans les champs.

Dans le bus à la fin d'une guerre

Sissi : Dites moi Napoléon, vous qui êtes un expert, pourquoi fait on la guerre ?

Napoléon : Tiens, je ne me suis jamais posé la question. Je la fais, c'est déjà bien. Il y en a tellement qui ne font rien parce qu'ils n'arrêtent pas de se poser des questions!

Chapitre long

Un jour le père de Isèla monta au grenier accompagné de sa femme. Isèla avait tout juste 20 ans et allait entrer dans sa 18 ème année au moment où ses parents entraient dans le grenier. Ils ne sont jamais redescendus.

Depuis ce jour Borebaslavilobeck entretint la maison de Isèla. Réparait ce qui était défectueux. S'occupait du jardin. Tout ceci en plus de son travail.

Ils passaient tous les deux de longs moments à regarder dans le vide pour voir si il y avait quelque chose derrière assis l'un à côté de l'autre de chaque côté de la table qui n'en contenait que deux.

Il essayait de lui enlever un maximum de tâches ménagères, car elle travaillait très dur pour s'en sortir.

Dès fois la nuit, quand il ne dormait pas, il regardait par la petite fenêtre située au rez de chaussée du deuxième étage de la grange. Il voyait la ronde incessante des clients de Isèla, qui arrivaient en voiture, avec leurs costumes noirs, leurs chapeaux et leurs

écharpes blanches. Et il était heureux pour elle, que ses affaires marchent aussi bien.

Les années passèrent ainsi. Ils avaient l'air d'être heureux.

Ce qu'il aimait particulièrement chez Isèla, c'était son grain de beauté. Et il fut particulièrement heureux quand un deuxième, puis un troisième apparut. On les voyait bien car sa peau était devenue extrêmement blanche.

Maintenant au lieu de regarder le vide, il préférait admirer ses grains de beauté qui grandissaient chaque jour.

Il se faisait quand même un peu de souci pour elle car depuis un certain temps, les clients de Isèla ne venaient plus. Et Isèla maigrissait à force de ne pas trop manger pour économiser. Quand il pouvait, il lui apportait un poulet, ou des légumes qu'il subtilisait à la ferme.

Puis un jour, il vit une belle voiture noire, avec de jolis rideaux aux fenêtres partir de chez Isèla. Il courut pour savoir si elle avait de nouveau des clients, mais il

n'y trouva que son patron qui rangeait quelques meubles dans un camion.

Son patron lui annonça que Isèla était partie. Il demanda où. «Loin!» lui répondit son patron. Il demanda si on allait la revoir ? «un jour, on ira tous la rejoindre» répondit le patron.

Assez triste, Borebaslavilobeck rentra chez lui. Le lendemain il commença à construire sa voiture. Cela lui mit 10 ans. Puis une fois celle ci terminée, il alla voir son patron et lui annonça qu'il partait loin et qu'il avait besoin de son argent.

Le lendemain, son patron lui donna une valise pleine de billets. Borebaslavilobeck monta sur son engin, et partit loin chercher Isèla.

Le premier mercredi dans le bus

Napoléon : Dites moi, croyez vous que ce Borebaslavilobeck a atteint son but ?

Sissi : cela dépend comment on définit ce but.

Napoléon : Il me semble que c'était quand même un but assez bizarre.

Sissi : Voyez vous Napoléon, je pense que vous regardez trop les choses avec l'oeil de la complication. Le but n'est autre que le point où l'on croit être enfin arrivé. Ce qui nous rend heureux. Et cela peut arriver bien avant la fin du trajet. Cela peut aussi être un tout autre point.

Un but peut être simplement un moteur pour aller plus loin, car nous ne nous plaisons pas là ou nous sommes. Il y a également des gens qui atteignent leur but, et ne le savent pas, ou n'en ressentent rien. Alors ils cherchent le prochain. Je connais des gens qui partent en vacances au bord de la méditerranée et restent en fin de compte un mois sur le parking de la

première station service de l'autoroute car la canette de bière y est bon marché.

Napoléon : Moi, dans un cas comme ça, j'irais toujours plus loin. Jusqu'en Russie.

Sissi : Quelqu'un l'a déjà fait je crois, et cela s'est mal passé.

Napoléon : C'est ma devise « toujours plus loin »;

Sissi : Pourquoi ? Parce que vous ne voyez pas ce qu'il y a autour de vous ? Ou bien vous ne prenez pas le temps de regarder si par hasard ce dont vous avez besoin n'est pas déjà là et vous ne l'avez pas reconnu ?

Napoléon : Que voulez vous dire ?

Sissi : Prenez un âne dans un champ de carottes par exemple.

Napoléon : Oui.

Sissi : Attachez lui un bâton sur le front, le prolongeant vers l'avant sur un mètre. À ce bâton attachez lui une carotte pendant au bout d'une ficelle.

Que feriez vous à la place de cet âne ?

Napoléon : Si vous pensez que j'essayerai de manger cette carotte, et ainsi avancer sans arrêt, vous me prenez vraiment pour un idiot! Je resterai sans bouger!

Sissi : Quitte à mourir de faim ?

Napoléon : Quitte à mourir de faim! Mais vous que feriez vous ?

Sissi : J'en mangerai une qui pousse dans le champ, à mes pieds.

Chapitre où le temps s'écoule en regardant les étoiles

Dans le bus avant qu'il n'existe

Napoléon : C'est terrible le temps. Ce n'est pas comme ce bus. On ne peut pas l'arrêter. On ne peut pas revenir en arrière. On est obligé de le subir.

Sissi : Heureusement, ça deviendrait invivable.

Napoléon : Mais non. Imaginez ce que l'on pourrait faire. Revenir en arrière. Changer notre vie, en gardant les acquis de toutes nos erreurs.

Sissi : Justement, les erreurs n'ayant plus de conséquences. Il n'y aurait pas d'acquis.

Et de plus chacun passerait son temps à revenir dans celui ci. Changeant par là la vie des autres, car chaque chose influe sur la vie d'autres personnes, en bien ou en mal, donc celui qui verrait par cet acte sa vie de nouveau changer en mal, reviendrait en arrière, pour vous empêcher de changer votre vie afin que la sienne ne soit changée. On ne s'en sortirait plus.

Et puis regarder ce livre dans lequel nous sommes. Nous avons commencé par discuter de l'heure

d'été. Vous vous rappelez ?

Napoléon : Oui bien sûr!

Sissi : et pourtant bien qu'il soit avant dans le livre, si vous regardez les indications de date à laquelle ces diverses conversations se sont déroulées, vous remarquerez que le début de nos conversations est loin dans le futur.

Napoléon : Certes, mais je ne vois pas...

Sissi : Uniquement à cause de ces indications!

Napoléon : Oui.

Sissi : mais sont elles bonnes ?

Chapitre un quart

Le jour se levait. Borebaslavilobeck me dit qu'il devait y aller. Je l'accompagnais jusqu'à sa voiture. Avant de partir, il prit un billet de la valise que son patron lui avait donné et me le tendit. J'essayais bien de refuser, mais il tenait absolument à partager.

Il mit bien un quart d'heure avant de disparaître au bout de la rue, en pédalant comme un fou sur sa machine pour aller loin rejoindre Isèla.

J'ai accroché son billet au dessus du bar. Je ne connaissais pas le pays d'où il venait, certainement un petit pays des Balkans.

Bien que, ne le connaissant que depuis hier et n'ayant pas pu communiquer avec lui car nous ne parlions pas la même langue, il me manquait déjà. En regardant le billet de banque, je me dis qu'un jour c'est sûr, j'irais lui rendre visite à lui et à Isèla, chez eux à Monopoly.

Il y a une centaine d'années dans le bus

Le barman : on ne s'entend plus, là dedans!

Un client au comptoir : Napoléon, Sissi! Sage! Et arrêtez d'aboyer!